

1891

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **4 (1892)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Omnia luce!

REVUE DE PHOTOGRAPHIE

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

1891

L'année qui a pris fin a été marquée d'un événement capital, la fixation des couleurs en photographie. C'est au mois de février que M. G. Lippmann, après d'assez longues recherches, a finalement résolu cet important problème en exposant une plaque sensible à la lumière interférée. Il est vrai que jusqu'à présent cette découverte est restée dans le domaine scientifique, et l'on ne peut guère prévoir quelle en sera l'application. Arrivera-t-on jamais à faire une photographie colorée sur papier d'après le procédé de M. Lippmann ? il faudrait pour cela que la couche sensible reposât sur une mince lame brillante adhérant au papier. Mais les couleurs ainsi obtenues auront-elles jamais la vivacité et le naturel des couleurs que réfléchissent les différents corps ? Quoiqu'il en soit, la conquête scientifique est positive et un grand pas en avant est accompli.

Cette découverte a eu comme conséquence d'attirer de nouveau l'attention du monde photographique sur le problème depuis si longtemps cherché de la photographie des couleurs et de rappeler les travaux anciens déjà de Ducoz du Hauron, Cros et Becquerel.

Tout récemment encore, un jeune savant suisse, M. Ra-

phaël Kopp, paraissait être arrivé à des résultats satisfaisants lorsque la mort est venue l'enlever prématurément à la science et à sa famille.

M. le colonel Waterhouse, dont la découverte du renversement de l'image négative par les thio-carbamide remonte déjà à l'année dernière, a cherché à donner une explication de ce phénomène par la présence de courants électriques. Nous pensons bien, en effet, que c'est dans cette direction que l'on trouvera la vraie explication du renversement et qui sait, peut-être aussi celle de l'image latente, mais nous pensons aussi que ce double problème demeure encore à peu près intact.

Le deuxième Congrès international de photographie qui s'est assemblé à Bruxelles a résolu un certain nombre de questions laissées pendantes par le premier Congrès de 1889, et la commission nommée par ce Congrès de 1889, vient d'en publier le rapport général, remarquable par sa clarté et ses détails. Le 3^{me} Congrès aura lieu à Genève en 1892. Nous souhaitons à cette occasion que ces assises photographiques soient plus fréquentées et qu'un plus grand nombre de pays s'y trouvent représentés. L'autorité de l'assemblée en sera accrue et ses décisions plus universellement admises.

Dans le domaine de la pratique, nous n'avons qu'un petit nombre de perfectionnements à signaler.

Les objectifs photographiques de Carl Zeiss, à Jéna, ont commencé à se répandre un peu partout, et c'est à leur endroit un concert de louange général. Les principes sur lesquels ils reposent ont été brevetés dans divers pays, mais l'éminent opticien de Jéna a accordé des licences à plusieurs fabricants qui pourront en construire au gré de leurs besoins. L'obligation pour ces fabricants de les vendre au même prix que l'inventeur, restreindra naturellement

beaucoup l'étendue de leurs opérations. En effet, à prix égal, chacun préférera l'objectif fabriqué et garanti par l'inventeur. On ne copie pas un objectif comme une chambre noire.

Les téléobjectifs du Dr A. Miethe, de Potsdam, vont faire leur apparition dans deux et trois mois. Dans bien des cas ces instruments pourront être avantageusement utilisés. Employés avec des glaces isochromatiques et un écran coloré qui rapprochent déjà si fort les lointains, ils pourront rendre de réels services en topographie, en astronomie et même en géologie.

Nous signalerons les nouvelles plaques rapides au collodion, peu connues encore, mais qui, par l'extrême finesse de la couche, semblent destinées à un sérieux avenir.

Les appareils à mains deviennent innombrables. Il n'y a rien à signaler de nouveau comme principe, mais un mouvement semble se dessiner en faveur des appareils à châssis, à cause du poids souvent trois à quatre fois moindre de celui des appareils automatiques. Un second avantage, fort sérieux semble-t-il, c'est que dans le système à châssis on n'a pas à redouter l'absolue solidarité de toutes les plaques vis-à-vis du voile, telle qu'elle existe dans les chambres magasin. Les perfectionnements récemment apportés au *Photosphère* de la Compagnie française de photographie, la solidité et la bienfaisance de ce petit appareil qui ne pèse que 700 gr. semblent en faire pour le présent le détective le plus accompli.

Un nouveau produit (nouveau tout au moins dans l'emploi qu'on en peut faire comme développeur) le paramidophénol a fait son apparition sur le marché de la photographie. Il est sans doute réservé à l'année 1892 d'apporter son jugement sur cette substance qui, pour être présentée à l'état de pureté, est d'un prix pour le moment élevé.

Parlerons-nous enfin des papiers nouveaux aristotypiques

qui nous ont été présentés, soit par MM. Vera et Martin, soit par MM. Lumière. Nous l'avons dit déjà, leur seule nouveauté (mais c'en est une fort digne d'être appréciée par les amateurs) consiste à être sensiblement moins chers que les autres papiers similaires.

Si des choses, nous passons aux gens, nous trouvons que l'année 1891 a emporté avec elle deux vies auxquelles la photographie devait beaucoup, Edmond Becquerel et Joseph Petzval. Nous avons rendu compte de l'activité scientifique de ces deux savants dont le nom survivra certainement à notre époque.

A côté des décès, il y a eu des naissances ; nous voulons parler de plusieurs Revues, principalement françaises, qui viennent d'achever leur première année d'existence. Le *Paris-photographe*, superbe publication, dirigée par M. Paul Nadar ; le *Bulletin du photo-club de Paris* qui joint au luxe de ses illustrations la bonne qualité et le sérieux des articles qu'on y trouve ; la *Photo-Gazette*, le *Photo-Journal*, tous intéressants à des points de vue divers.

Cette éclosion, qu'on serait tenté d'appeler spontanée, montre bien que la photographie n'est plus l'occupation d'un petit nombre de personnes, mais qu'elle tend à devenir une nécessité pour tous. C'est un complément de la vision, du dessin et du souvenir.

Nous ne terminerons pas le court résumé des travaux de l'année sans remercier nos fidèles collaborateurs, en tête desquels nous plaçons MM. Thévoz et C^{ie}, J. Royer et J. Brunner. Si la *Revue* a conquis au soleil une place honorable, c'est en bonne partie à eux qu'elle le doit. Nous saurons nous en souvenir.
